



HAL
open science

L'expression de la quantité approximative en français : les adjectifs de quantité

Jacqueline Giry-Schneider

► **To cite this version:**

Jacqueline Giry-Schneider. L'expression de la quantité approximative en français : les adjectifs de quantité. *Linguisticae investigationes: International Journal of Linguistics and Language*, 2011, 34 (1), pp.112-137. 10.1075/li.34.1.04gir . hal-01018064

HAL Id: hal-01018064

<https://hal.science/hal-01018064v1>

Submitted on 3 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'expression de la quantité approximative en français : les adjectifs de quantité (ou comment *un salaire* peut être *confortable* ou *ridicule*)

Jacqueline Giry-Schneider

IGM, Université de Marne-la-Vallée (France)

Introduction

On peut évaluer une quantité quelconque en français soit avec précision, soit de manière approximative. Dans le premier cas, la langue dispose d'un lexique comprenant des noms de grandeurs et des noms d'unités, ainsi que des verbes et des adjectifs permettant de construire des phrases (*Ce paquet pèse deux kilos, la cote de ce cheval est de dix contre un, le mur est haut de deux mètres, sa hauteur est de deux mètres*) ; ces constructions et ce lexique ont déjà été recensés et analysés (M. Constant 2003); on y trouve très peu d'adjectifs. Dans le deuxième cas, on trouve aussi des constructions verbales (*Ce paquet approche les deux kilos, frôle les deux kilos*), des déterminants (*peu de gens, une foule de gens*), mais aussi de nombreux adjectifs d'évaluation approximative :

- (1) a. *Ce paquet est lourd, volumineux*
- b. *Ce livre est épais*
- c. *La récolte est considérable, faramineuse*
- d. *La tension du malade est élevée*
- e. *Le prix de ce sac est modique, dérisoire*
- f. *La séance est courte*
- g. *Le salaire de Luc est ridicule, confortable*
- h. *La dénivellation est forte*

A première vue, ces adjectifs n'ont rien de particulier, sinon que certains, comme *ridicule* ou *confortable*, *faramineux*, sont un peu inattendus, n'ayant pas a priori un sens de quantité. Le recours à la notion mal définie d'intensif, qui s'appliquerait à *faramineux*, ne rend pas compte de *ridicule* ni de *confortable*. Ce fait soulève donc déjà la question de savoir dans quelles conditions, syntaxiques et/ou lexicales, *ridicule* en vient à signifier « très peu » ou « trop peu » et *confortable* « beaucoup ». Ce qui se rattache aussi à la question sémantique plus générale de la polysémie des adjectifs.

Dans cet article, on verra que l'intuition de quantité associée à un adjectif dépend en fait de conditions lexicales précises ; qu'il existe deux classes d'adjectifs à sens quantitatif ; que ces deux classes d'adjectifs d'évaluation approximative ont cependant un lien avec l'expression de la mesure précise et que ce lien constitue un point commun entre elles.

1. Les adjectifs qualifiant un nom de grandeur (classe 1); conditions pour l'interprétation quantitative

La question sera traitée dans le cadre méthodologique du lexique analysé à partir des propriétés de phrases simples, selon M. Gross 1975. C'est dire que l'on étudie d'abord les

adjectifs prédicatifs, c'est-à-dire pouvant se construire avec *être* ; méthode qui a été déjà appliquée à un grand nombre d'adjectifs par A. Meunier 1999.

1.1. Problème distributionnel

Ce qui est crucial ici, c'est la relation de sélection entre l'adjectif et le nom qu'il qualifie (en termes sémantiques, entre le prédicat adjectival et son argument). Soit l'adjectif *considérable*, qui, lui, a un sens perçu comme essentiellement quantitatif malgré son étymologie et désigne une grande quantité; on pourrait penser qu'il est compatible avec des noms au pluriel ou des noms dits massifs ; or il n'en est rien, comme l'indiquent les exemples suivants :

- (2) a. **Les étoiles sont considérables*
- b. **Le firmament est considérable*
- c. **Le riz pour l'hiver est considérable*

Par contre il peut qualifier des noms au singulier qui ne renvoient pas forcément à une grande quantité, ou certains *N* collectifs, comme *foule* ou *collection* (dans les exemples qui suivent, le signe + signifie « ou bien ») :

- (3) (*La récolte + le stock + le salaire de Luc + la chute des cours + la foule + la collection de Luc*) est considérable

Avec d'autres adjectifs pouvant avoir un sens quantitatif, comme *colossal*, *modeste*, *significatif*, on fait la même observation (**Le riz est modeste/ la récolte est modeste*), à quelques nuances près, les étoiles pouvant être colossales, mais il s'agit alors de leur taille prises individuellement et non plus de leur nombre.

Qu'y a-t-il de commun entre des noms apparemment aussi disparates que *récolte*, *salaire*, *pente*, *chute*, *écart*, *foule*, *collection* ? On pourrait poser la même question à propos de *faible* qui peut s'appliquer à *pente*, *courant*, *rendement*, *bruit*, *natalité*, *marée*, *lumière*, *croissance*, *vue*, *visibilité*, *subvention*, *vitesse*, *différence* ; il ne peut être question d'attribuer une entrée lexicale à chacun de ces emplois de *faible* ; il faut donc chercher à définir ce qu'il y a de commun entre ces noms (qui peuvent difficilement constituer une classe d'objets au sens de G. Gross 2005). Il s'agit en fait de noms de grandeurs (*Ng*), qui répondent à une définition précise.

1.2. Les noms de grandeurs *Ng*

Cette notion évoque surtout des noms comme *longueur*, *largeur*, *poids*..., qui concernent la mesure des objets physiques, mais on peut l'étendre à beaucoup d'autres termes qui renvoient à la mesure de phénomènes très divers; ils se définissent par trois propriétés :

a) ce sont des noms prédicatifs à verbe support *avoir*, *faire*, *être de*, *être à*, *être en*, *il y a*, comme dans les exemples *Luc a fait une récolte (de riz)*, *Luc a un certain salaire*, *la colline a une certaine pente*, *les cours ont fait une chute (importante)*, *il y a un écart entre ces deux prix*, *le riz est (d'un prix + à un prix) élevé*, *le riz est en quantité importante* ; ces constructions sont associées à des groupes nominaux (*La récolte de riz*, *le salaire de Luc*, *la pente de la colline*, *la chute des cours*, *l'écart entre ces deux prix*, *la quantité de riz*), précisément ceux qui sont qualifiés par les adjectifs en jeu ; parmi eux, le terme de *quantité* a la particularité de ne pas avoir de déterminant dans la phrase à verbe *être en*, mais le groupe nominal associé est tout à fait régulier ;

b) ils sont associés à la question *De combien ?* (*La pente est de combien ?*);

c) ils sont associés à un nom d'unité ; les propriétés b) et c) vont de pair, dans le cadre de la construction Question / Réponse :

- (4) a. *La récolte est de combien ? – Elle est de 10 quintaux*
b. *Le salaire de Luc est de combien ? – Il est de dix mille euros*
c. *La pente est de combien ? – Elle est de 9%*

Or les noms tels que *étoiles, firmament, riz*, ne répondent pas à cette définition, pas plus que *paquet* ou *livre* dans les exemples de l'introduction, qui concernent une deuxième classe d'adjectifs « de quantité ».

Cette classe de noms comprend des noms de grandeurs proprement dits comme *longueur* ou *poids* et des noms désignant des réalités mesurables diverses, sociologiques ou économiques, comme *population, natalité, consommation, règne, pouvoir d'achat, etc.* Ces noms peuvent être des noms composés, éventuellement réductibles par effacement d'un terme technique, comme *taux* ou *indice* (*La confiance est de 60% = L'indice de confiance est de 60%*, *La marée est de 80 = Le coefficient de la marée est de 80*). Y figurent aussi quelques noms à construction prépositionnelle comme *distance, écart, différence* :

- (5) a. *La distance de Paris à Pau est de combien*
b. *L'écart entre ces deux nombres est de combien*

on peut ainsi définir une classe de noms de grandeurs ; mais la liste est ouverte en raison de l'évolution scientifique et technologique et des nouveaux phénomènes sociologiques soumis à mesure, qu'il s'agisse d'*indice de satisfaction* ou d'*écoute*, de *taux d'alcoolémie*, de *natalité* ou de *consommation*. On a recensé empiriquement un échantillon d'une centaine de noms de ce type, ce qui a paru suffisant pour dégager les caractéristiques des adjectifs d'appréciation approximative. D'ailleurs beaucoup se ramènent à quelques noms types, notamment *niveau, taux* ou *degré*, ce qui permet des regroupements :

- (6) *Ce (score + prix + salaire + note + cagnotte + rendement + température + la consommation + effectif + acuité visuelle + croissance + visibilité + viscosité + alcoolémie) est élevé*
= *Le niveau de ce (score + prix + salaire + ...) est élevé*

On peut donc délimiter une première classe d'adjectifs dans le cadre syntaxique *Ng de N est Adj* (*Le salaire de Luc est considérable*). On observe alors que certains adjectifs, qui n'ont pas a priori un sens quantitatif, prennent ce sens en présence d'un Ng, par exemple *ridicule* :

- (7) *(Cette quantité de riz + ce salaire + la hauteur de cette montagne + ce taux) est ridicule*

Que *ridicule* désigne une quantité jugée trop petite plutôt que trop grande est une autre question, que l'on aborde plus loin.

Cette étude porte sur des adjectifs prédicatifs pour des raisons de méthode, mais il existe aussi des adjectifs de quantité strictement épithètes déjà étudiés (Giry-Schneider 2005). Les uns, comme *beau, bon, gros*, peuvent porter sur un nom de grandeur (*Luc a un (beau + bon + gros) salaire, cet appartement a une belle surface, Lille est à une bonne distance de Nice*). D'autres peuvent porter sur des noms divers, noms de grandeurs, noms prédicatifs abstraits, ou noms concrets, comme *sacré, fichu, foutu*, (*Luc a un fichu (salaire + courage +*

maison)), moyennant des conditions syntaxiques précises. Cette étude est encore à affiner du point de vue lexical et sémantique ; ainsi *gros* peut qualifier un salaire ou un impôt, alors que *beau* s'applique plutôt à salaire : on parlera d'un *beau salaire*, plus difficilement d'un *bel impôt*, sauf si on en est le bénéficiaire, ce qui relève plutôt de la pragmatique.

1.3. Les adjectifs compatibles avec les *Ng* : la construction *Ng de N est Adj*

On a recensé plus de 250 adjectifs pouvant s'appliquer à ces noms. En effet, à la question *De combien ?* on peut répondre par un nombre précis, mais aussi de manière approximative (*Le trajet est de combien de km ? - Il est court, considérable, minime, faramineux*). Il va de soi que chaque adjectif ne s'applique pas à chaque nom de grandeur. À défaut d'une combinatoire exhaustive, on a établi une liste d'adjectifs selon la règle « il existe au moins un nom de grandeur auquel un adjectif donné peut s'appliquer dans le cadre question-réponse *Ng de N est de combien d'unités ?* ». Parmi ces noms, le plus général, *quantité*, est compatible avec 180 adjectifs sur 250. On a exclu les adjectifs « psychologiques » tels que *inquiétant* ou *réjouissant* parce qu'ils peuvent s'appliquer à n'importe quoi, ainsi que des adjectifs comme *habituel*, *théorique*, *intuitif*, *fixe*, *variable*, etc. qui peuvent qualifier un *Ng* (*Cette quantité de blé est théorique*), mais pas dans le cadre d'une réponse à la question *De combien ?* (*Cette quantité de blé est de combien ? - *Elle est théorique*).

Ces adjectifs sont d'une grande diversité morphologique, formes simples (*modeste*, *modique*, *violent*), dérivés nominaux (*excessif*, *substantiel*, *microscopique*, *colossal*), formes verbales (*limité*, *restreint*, *respectable*, *prohibitif*, *appréciable*, *délicant*) ; parmi eux une soixantaine d'adjectifs dits intensifs ou superlatifs ou « valorisants subjectifs » (Milner 1978), comme *extraordinaire*, *affolant*, *effrayant*, *fantastique*, *mirobolant*) recensés parce que ce type d'adjectif ne s'applique pas automatiquement à tous les *Ng*, du moins avec une interprétation quantitative (?* *Le taux de cet emprunt est indescriptible, exaspérant, ..*). Quelques exemples pour illustrer cette diversité :

- (8) a. *La longueur de cette étagère est maximum*
- b. *Le prix de cet avion est élevé*
- c. *La vitesse de la balle est dingue*
- d. *La quantité de blé est faible*
- e. *Cette somme d'argent est respectable*
- f. *Le rendement de ce blé est limité*
- g. *La température de l'eau est excessive*
- h. *La proportion d'illettrés est énorme*
- i. *Le nombre de spectateurs est minable*

Parmi ces adjectifs, certains ont une construction prépositionnelle (*Le prix du blé est (supérieur + inférieur + égal) au prix du riz. Le prix du blé est (double + triple + quadruple + quintuple + ...) du prix du riz*).

Cette construction a des propriétés plus ou moins régulières, à savoir réduction possible du groupe nominal sujet, et contraintes sur les formes comparatives.

1.4. Une contradiction apparente : un sujet *N* concret

Il peut arriver qu'un nom quelconque, notamment un nom concret, soit sujet du verbe *être*, ce qui paraît contradictoire avec le cadre qui définit les adjectifs de quantité. Mais cette forme peut résulter de la réduction du groupe nominal *Ng de N* :

- (9) a. *Les dimensions de cette pièce sont exigües = Cette pièce est exigüe*
 b. *Les mesures de ce vêtement sont un peu justes = Ce vêtement est un peu juste*
 c. *La quantité de pétrole est inépuisable = Le pétrole est inépuisable*
 d. *Dans cet alliage, la quantité d'or est majoritaire = L'or est majoritaire*
 e. *Les dimensions de ce temple sont colossales = Ce temple est colossal*
 f. *Le niveau de l'eau est bas = L'eau est basse*

Mais cette construction est loin d'être régulière, comme le montrent les exemples suivants :

- (10) a. *La longueur de cette étagère est maximum / *Cette étagère est maximum*
 b. *Le courant du fleuve est fort / *Le fleuve est fort*
 c. *La vitesse de cet avion est élevée / *Cet avion est élevé*
 d. *La profondeur de l'eau est abyssale / *L'eau est abyssale*
 e. *La vitesse de la balle est dingue ≠ La balle est dingue*

Pour un même nom *N*, elle peut aussi dépendre du nom de grandeur en jeu ; la réduction, possible avec un certain *Ng*, ne l'est pas avec un autre :

- (11) a. *La taille de cette entreprise est colossale = Cette entreprise est colossale*
 b. *La marge bénéficiaire de cette entreprise est colossale ≠ Cette entreprise est colossale*
 c. *L'effectif de la classe est pléthorique = La classe est pléthorique*
 d. *L'effectif de la classe est faible ≠ La classe est faible*

On peut supposer que certaines grandeurs sont plus que d'autres inhérentes à un objet, ce qui permettrait la réduction ; ainsi une entreprise se définit par sa taille, entre autres caractéristiques, alors que sa marge, ses bénéfices, son profit, sont les résultats de son activité ; mais cette « logique » est moins évidente pour *abordable* (*Le prix de cet appareil est abordable = Cet appareil est abordable*). Il existe environ 35 adjectifs en présence desquels la réduction de groupe nominal est possible (*abondant, bas, haut, grand, petit, abordable, colossal, démesuré, énorme, étendu, étriqué, exigü, fort, gigantesque, imposant, impressionnant, inépuisable, insuffisant, innombrable, juste, majoritaire, microscopique, mince, mini, minoritaire, minuscule, monumental, rikiki, supergrand, surabondant, interminable, pléthorique, suffisant*).

1.5. Contraintes sur la réduction du groupe nominal sujet

On a vu plus haut que le groupe nominal sujet pouvait être composé de deux noms de grandeurs (tels que définis ci-dessus) ; dans ce cas, la réduction est possible :

- (12) a. *Le niveau de visibilité est nul = La visibilité est nulle*
 b. *L'intensité du courant est forte = Le courant est fort*
 c. *Le montant des bénéfices est mince = Les bénéfices sont minces*
 d. *Le montant de l'impôt est élevé = L'impôt est élevé*

Mais il faut que ces deux *Ng* soient mesurés par les mêmes unités ; ainsi la réduction s'applique à *montant de la dette*, les deux noms se mesurant en unités monétaires, mais pas à *chute des cours*, puisque *chute* se mesure en pourcentage et *cours* en unités monétaires :

- (13) a. *Le montant de la dette est colossal = La dette est colossale*

b. *La chute des cours est importante* ≠ *Les cours sont importants*

Ainsi, la réduction est possible quand le GN est composé de deux noms de grandeurs, mesurées par les mêmes unités, comme *niveau des notes* ou *intensité du courant*, *montant des bénéfices*, *niveau de visibilité*.

1.6. Les formes comparatives

Comparés aux adjectifs ordinaires, les adjectifs de cette classe présentent des particularités concernant les formes comparatives.

1.6.1. Supérieur/inférieur

Beaucoup d'adjectifs n'admettent pas les formes comparatives *plus...que/moins que*, notamment les intensifs ; mais dans ce cas, pour comparer deux quantités, on peut régulièrement employer les adjectifs *supérieur* et *inférieur* :

- (14) a. **Le salaire de Luc est plus (colossal + raisonnable) que celui de Max*
b. *Le salaire de Luc est supérieur à celui de Max*

Ces deux adjectifs font eux-mêmes partie de la classe d'adjectifs considérés, car ils n'ont de sens quantitatif qu'avec un Ng ; employés avec un nom quelconque, ils ont un sens qualitatif, comme dans la phrase *La salle de bain est supérieure à la cuisine*, alors que dans la phrase *La surface de la salle de bain est supérieure à celle de la cuisine*, *supérieur* a un sens quantitatif.

1.6.2. Le modifieur de n unités

Ces adjectifs désignent une appréciation approximative, mais ils sont compatibles avec la mesure exacte d'un écart, d'une différence, ceci dans le cadre d'une construction comparative comprenant le modifieur chiffré de n unités :

- (15) a. *Le score de Luc est plus/moins élevé de dix points que celui de Max*
b. *Le score de Luc est supérieur/inférieur de dix points à celui de Max*

En fait c'est la construction avec *supérieur/inférieur* qui est la plus générale ; la forme comparative avec *plus/moins* ne concerne qu'une dizaine d'adjectifs. On peut remarquer au passage que la mesure approximative n'est pas totalement étrangère à la mesure précise ; en effet le choix du nom d'unité dépend du Ng (**Le score de Luc est supérieur de deux mètres à celui de Max*). Comme quoi ces adjectifs d'évaluation vague ne sont pas totalement étrangers à l'expression de la mesure précise, même s'il ne s'agit que de l'écart entre deux quantités.

1.6.3. Des adjectifs scalaires polarisés

Dans la construction comparative avec *plus/moins ...que*, on peut renchérir à l'aide de *encore*, *de beaucoup*, *nettement*, quel que soit l'adjectif en jeu :

- (16) a. *Luc est plus beau que Paul*
b. *Luc est encore plus beau que Paul*
c. *Le score de Luc est plus élevé que celui de Max*
d. *Le score de Luc est encore plus élevé que celui de Max*

Or la grande majorité des adjectifs recensés ici n'a que la construction avec *encore* :

- (17) a. ?**Le salaire de Luc est plus ridicule que celui de Max*
 b. *Le salaire de Luc est encore plus ridicule que celui de Max*
 c. ?**La quantité de blé est plus dérisoire que celle de riz*
 d. *La quantité de blé est encore plus dérisoire que celle de riz*

La construction avec *encore* vaut également pour les intensifs (ou superlatifs) dont on sait qu'ils ne sont pas gradables :

- (18) a. ?**La température de l'eau est plus fabuleuse que celle de l'air*
 b. *La température de l'eau est encore plus fabuleuse que celle de l'air*

Quel est le sens de cette propriété ? La construction avec *encore* implique une quantité déjà estimée ; *Le salaire de Luc est encore plus ridicule que celui de Max* présuppose que le salaire de Max est très bas, alors que la forme comparative sans *encore* ne comporte pas cette implication : si on l'applique à un adjectif ordinaire comme *intelligent*, la phrase *Luc est plus intelligent que Max* n'implique pas de niveau d'intelligence, élevé ou non, de Max, (on peut très bien comparer l'intelligence de deux idiots). Avec *encore*, (*Luc est encore plus intelligent que Max*), la phrase implique que Max est déjà très intelligent, autrement dit elle implique une quantité ou un degré déjà estimé.

Ainsi alors qu'un adjectif « ordinaire » admet les deux constructions comparatives, avec et sans *encore*, beaucoup d'adjectifs d'évaluation quantitative n'admettent que celle qui comporte l'adverbe *encore*, ce qui signifie qu'ils désignent déjà une certaine quantité, un certain degré, un certain niveau ; autrement dit, ils ne sont pas gradables selon une échelle continue, mais ils constituent eux-mêmes des éléments lexicaux de gradation ; *ridicule* renvoie à une très petite quantité, *fabuleux* à une très grande, *modéré* à une moyenne. Ces interprétations sont intuitives, dira-t-on, mais l'intuition est explicitée et corroborée par la syntaxe ; on pourra dire aussi qu'elles découlent du sens originel des adjectifs ; il est « naturel » que *microscopique* et *homéopathique* signifient « très petit », mais la « démonstration » relève plutôt de l'histoire de la langue ou de la simple glose. Quel critère pour montrer qu'un *salaire confortable* est un salaire au-dessus de la moyenne, sans pour autant atteindre un niveau extrême ?

Remarque : quelques adjectifs parmi les intensifs empruntés aux verbes dits psychologiques, comme *désespérant*, *déprimant*, *inespéré*, peuvent renvoyer à une quantité très élevée ou très petite selon le nom *N* : *une quantité de riz désespérante* désigne une petite quantité alors qu'un *nombre de corvées désespérant* signifie un très grand nombre de corvées ; il s'agit de cas limites, d'adjectifs restés très proches du sens psychologique du verbe associé, par opposition à des adjectifs verbaux nettement plus autonomes, comme *effrayant*, *ahurissant*, *affolant*, *stupéfiant*, ..., qui, eux, désignent une très grande quantité quel que soit le nom qualifié.

Quant à la polarité de l'adjectif quantitatif, à savoir s'il veut dire « beaucoup » ou « peu », il existe un moyen de l'expliciter, grâce aux adjectifs *supérieur* et *inférieur*, qui ne s'emploient pas indifféremment quand il s'agit d'opposer deux quantités dans le cadre de l'opposition par *mais* :

- (19) a. *Le salaire de Luc est ridicule, misérable, mais supérieur (*inférieur) à celui de Max*
 b. *Le salaire de Luc est famineux, mais inférieur (*supérieur) à celui de Max*

Par comparaison, avec un adjectif ordinaire, on aurait *Luc est peu intelligent, mais plus intelligent que Max* et *Luc est très intelligent, mais moins intelligent que Max*, à savoir une forme adjectivale assortie d'un adverbe d'intensité *peu* ou *très* ; ce qui indique que la « notion » de « peu » ou « très » est incluse dans l'élément lexical *ridicule* ou *faramineux*. Ce sens polarisé de tels adjectifs explique sans doute qu'il soit difficile de les coordonner entre eux, sauf à produire un énoncé redondant ou contradictoire (?? *Cette quantité de riz est ridicule et misérable. ?* Cette quantité de riz est faible et minable*).

Si on voulait classer ces adjectifs d'après leur sens « quantitatif », suivant une échelle, on distinguerait intuitivement cinq catégories, selon qu'ils désignent une quantité très grande, grande, moyenne, petite, très petite, mais on ne dispose pas de critère précis pour cela. Cette « classification » est identique à celle des autres adjectifs, pour lesquels le degré est marqué par des adverbes (*Luc est très futé, futé, moyennement futé, peu futé, très peu futé*) ; on aurait par exemple concernant la taille une série telle que *gigantesque, grand, moyen, modeste, minuscule*, ou pour les prix *pharamineux, élevé, raisonnable, modique, dérisoire*. Dans le cas des adjectifs de quantité approximative, c'est le lexique lui-même qui indique le degré approximatif. Ces adjectifs peuvent être renforcés par des adverbes apparemment synonymes de *très*, tels que *absolument, tout à fait*, mais ce sont plutôt des adverbes énonciatifs destinés à renforcer l'affirmation. Ce qui est à remarquer, c'est que les adjectifs désignant des quantités extrêmes sont de loin les plus nombreux, sans doute pour des raisons affectives, ceux qui renvoient à une quantité moyenne étant nettement plus rares (*moyen, raisonnable, passable, modéré, convenable, décent, honnête, satisfaisant*).

On a donc une classe d'adjectifs scalaires définis à partir de critères syntaxiques, qui « qualifient » d'abord des noms de grandeurs abstraits, et éventuellement des noms concrets par réduction du groupe nominal qui a pour tête un *Ng*. Cette analyse a l'avantage entre autres d'être plus générale que la description par classes d'objets selon G. Gross 2005 ; par exemple, dans ce cadre de classes d'objets, l'adjectif *juste* (au sens de « trop étroit ») est rattaché seulement à la classe d'objets « vêtements », alors qu'il peut porter aussi sur des noms de grandeurs variés, comme *quantité* ou *rendement*, parmi lesquels *dimensions* ou *taille* (d'un vêtement).

1.7. Appréciation quantitative et jugement dépréciatif ou appréciatif

Du point de vue sémantique, tous ces adjectifs, dans les conditions lexicales et syntaxiques évoquées précédemment, désignent une quantité approximative, mais certains ont en plus un sens dépréciatif ou appréciatif (*Cette quantité de blé est (misérable + minable + ridicule + mesquine + dérisoire + prodigieuse + fantastique)*). Les termes dépréciatifs désignent une quantité faible, les termes laudatifs une quantité forte, comme quoi dans la langue ordinaire, la notion de quantité approximative, déjà subjective par définition, peut aussi être affective. (C'est peut-être à la tendance affective dépréciative que se rattache l'emploi paradoxal de *moyen* dans les phrases *Le niveau des notes est très moyen, Les notes sont très moyennes*, où *moyen* fonctionne à la fois comme adjectif gradable avec *très* et comme adjectif signifiant « inférieur à moyen ».)

Comme on l'a dit plus haut, le choix de ces adjectifs peut donner lieu à des études sémantiques et historiques, notamment concernant l'hypothèse que des termes de qualité peuvent évoluer vers un sens quantitatif (Bat Zeev 2008), mais il s'agit là d'un autre cadre d'étude. En tout cas, une évidence s'impose : la plupart de ces adjectifs ne sont pas par vocation des adjectifs « de quantité » ; ils acquièrent un sens quantitatif, affectif ou non, uniquement quand ils ont un nom de grandeur pour argument, donc dans des conditions lexicales et syntaxiques définies.

1.8. Quelques remarques sur les adjectifs de quantité portant sur un nom prédicatif (ou abstrait)

Parmi les adjectifs de quantité tels qu'ils ont été définis plus haut, certains peuvent s'appliquer à un nom prédicatif ; dans ce cas, les critères définissant les noms de mesure (*La hauteur est de combien ?*) ne jouent pas. Or l'intuition de sens « quantitatif » existe : une passion ou une activité est plus ou moins intense, plus ou moins forte ; le terme linguistique en usage est plutôt celui d'intensité (Grossmann, F. ; Tutin, A. 2005); mais le fait linguistique qui importe est que le même adjectif peut qualifier un nom de grandeur ou une passion. Il va de soi qu'il existe d'autres adjectifs, d'autres constructions pour exprimer l'intensité ; mais dans le cadre de la présente étude, on évoque seulement ceux qui peuvent qualifier aussi un nom de grandeur. La question est de savoir dans quelles conditions un adjectif défini comme adjectif de quantité peut qualifier un nom tel que *passion* ou *travail*. Dans le cadre restreint de cet article, on ne peut présenter qu'une esquisse de la question, toujours dans le cadre de phrases à verbe être.

Les adjectifs communs aux noms de mesure et aux noms prédicatifs ne sont pas très nombreux, mais il est difficile d'en donner le nombre précis, (quelques dizaines pour l'instant), car la combinatoire avec les noms est variée ; voici quelques exemples :

- (20) a. *Son envie de revoir Léa est (forte + extrême + grande + très relative)*
- b. *Son amour pour Léa est (profond + modéré + grand + infini)*
- c. *Ce travail est (colossal + modeste + réduit + conséquent + énorme + titanesque)*
- d. *Les progrès de Luc sont (appréciables + considérables + dérisoires + énormes + infimes + insignifiants + etc.)*
- e. *Ses connaissances sont (étendues + immenses + restreintes + misérables + réduites)*

Même les adjectifs un peu spécialisés comme *exorbitant* ou *modique*, qui s'appliquent aux noms *prix*, *augmentation (de prix)*, *tarif*, sont compatibles avec les noms prédicatifs (*Les prétentions de Luc sont exorbitantes*). Par contre, les adjectifs comme *médiocre*, *honnête*, *estimable*, *faible*, gardent avec les noms prédicatifs leur sens « originel » de jugement qualitatif (*Ce travail est (médiocre + honnête + estimable + faible)*). Cette interprétation qualitative nécessite naturellement une autre entrée dans le lexique.

Quelles sont les conditions pour qu'un adjectif de quantité tel qu'il a été défini plus haut s'applique à un nom prédicatif ? On peut supposer qu'il faut que ce nom soit lui-même compatible avec la notion de quantité, ce qui est explicité par sa capacité à avoir des déterminants tels que *beaucoup de*, *peu de*. L'exemple de *large* est significatif : selon le type de nom prédicatif, *large* a un sens quantitatif, ou un sens métaphorique imprévisible :

- (21) a. *Luc dispose d'un large pouvoir (Luc dispose de beaucoup de pouvoir)*
- b. *Luc fait de larges concessions (Luc fait beaucoup de concessions)*

Par contre *large* a un sens métaphorique tout différent avec des noms qui ne sont pas compatibles avec *beaucoup de* :

- (22) a. *Le style de vie de Luc est large (*Luc a beaucoup de style de vie)*
- b. *Sa conscience est large (*Luc a beaucoup de conscience)*

Quelquefois, l'analyse qui explicite le sens quantitatif en termes syntaxiques est plus délicate, par exemple avec *étroit* :

- (23) a. *Le lien de Luc avec Léa est étroit*
b. *La soumission de Luc à son père est étroite*

Le sens quantitatif de *étroit* n'est pas évident ; mais on peut montrer qu'il équivaut pratiquement à l'adverbe intensif/quantitatif *très* si l'on compare ces expressions nominalisées aux formes verbales adjectives associées (*Luc est étroitement lié à Léa (Luc est très lié à Léa)*). *Luc est étroitement soumis à son père (Luc est très soumis à son père*. Il est clair que l'adverbe *étroitement* peut être remplacé par *très* ; l'adjectif résulte de la transformation bien connue selon laquelle ce qui est adverbe dans une construction verbale ou adjectivale prend la forme d'un adjectif dans la forme nominale synonyme associée ; ici *étroit* qualifie des noms résultant de la nominalisation des adjectifs verbaux *lié* et *soumis*, qui admettent des adverbes d'« intensité » comme *très* ou *totale*ment, et qui sont donc de ce fait compatibles avec la notion de quantité. Quand l'adjectif verbal n'admet pas l'adverbe *très*, comme *connecté*, cela signifie que la forme verbale *connecté* n'est pas « adjectivée » ; on peut supposer que *étroitement* joue le rôle de *très* pour marquer le niveau très élevé de connexion; alors l'adjectif *étroit* est possible avec le nom *connexion* :

- (24) a. *Ces deux événements sont (étroitement + *très) connectés*
b. *Ces deux événements ont une étroite connexion*
c. *La connexion entre ces deux faits est étroite.*

Ces remarques ne sont qu'un aperçu des problèmes posés, et ne peuvent être développées ici ; elles ne sont destinées qu'à indiquer l'extension lexicale des adjectifs présentés ici ; des adjectifs qui le plus souvent n'ont pas un sens quantitatif, mais qui peuvent prendre ce sens avec des noms de grandeurs ou concrets, et prendre un sens de « degré d'intensité » avec des noms abstraits.

2. Les adjectifs d'appréciation approximative « dimensionnels », qualifiant un nom concret : *bas, haut, étroit, large, âgé, lourd, etc.* (classe 2)

Cette classe comprend des adjectifs qui qualifient généralement un nom concret ou de type humain ; on en compte une trentaine (*âgé, bas, chaud, cher, court, élevé, éloigné, épais, étroit, froid, gros, haut, intense, incliné, jeune, large, léger, long, lourd, grand, maigre, mince, pauvre, petit, peuplé, proche, profond, riche, vaste, vieux, volumineux*), caractérisés pour la plupart par leur sens polarisé. On les a recensés à partir d'une propriété qui les distingue des adjectifs ordinaires, à savoir la forme comparative avec modifieur chiffré :

- (25) a. *Luc est plus/moins âgé de deux ans que Max*
b. **Luc est plus/moins malin de n unités que Max*

2.1 Propriétés : différences syntaxiques par rapport aux adjectifs qualifiant des Ng

A la différence des adjectifs précédents, ils ne présentent pas de restriction sur l'expression du degré, notamment sur les constructions comparatives (pour une interprétation plus fine des formes comparatives des paires *grand/petit, chaud/froid, etc.*, voir Rivara 1993). Mais ils en diffèrent sur d'autres points :

a) première différence : ils n'ont pas d'argument de type Ng :

- (26) a. *Le tabouret est bas / *La hauteur du tabouret est basse*
 b. *Le lait est chaud / *La température du lait est chaude*
 c. *Ce livre est épais / *L'épaisseur du livre est épaisse*
 d. *Ce livre est cher / *Le prix de ce livre est cher*
 e. *Luc est âgé / *L'âge de Luc est âgé*
 f. *Luc est riche / *La richesse de Luc est riche*

Le dernier exemple (*Luc est riche*) peut paraître insolite, mais il répond à la définition de cette classe (*Luc est plus riche de mille dollars que Max*) ;

b) deuxième différence, liée à la précédente : ils n'entrent pas dans une construction à verbe support :

- (27) a. *Le tabouret est bas / *Le tabouret est d'une hauteur basse*
 b. *Le lait est chaud / *Le lait est d'une température chaude*

cette construction est possible, mais avec un autre adjectif, quelconque ou bien de la classe 1 précédente (*Le tabouret est d'une hauteur suffisante / La hauteur du tabouret est suffisante. Le lait est à une température incroyable / La température du lait est incroyable*) ;

c) troisième différence : ils ne présentent pas de restriction dans l'emploi des formes comparatives (*La table noire est plus/moins basse que la table verte*) ;

d) quatrième différence : les phrases en jeu ne sont pas compatibles avec les adjectifs *supérieur* et *inférieur* à sens quantitatif (c'est-à-dire suivis d'un complément *de n unités*), ce qui était déjà le cas pour les adjectifs de la classe 1 à sujet concret obtenu par réduction du groupe nominal :

- (28) a. *Ce tabouret est bas*
 b. **Ce tabouret est inférieur (E + de dix cm) à celui-ci*
 c. *Cette eau est chaude*
 d. **Cette eau est supérieure (E + de dix degrés) à celle-ci*

e) cinquième différence : il s'agit d'une propriété bien connue, qui concerne quelques adjectifs seulement (*large, long, profond, haut, épais, âgé, ancien, vieux, incliné, inclinable, peuplé*), à savoir la construction de mesure précise *N est Adj de n unités* (*Le fleuve est large de cinquante mètres, Ce pays est peuplé de dix millions d'habitants, cette histoire est vieille de dix ans*), qui n'a rien à voir avec l'appréciation approximative de la mesure, et dans laquelle l'adjectif n'a plus de sens polarisé. On remarquera au passage que ce « complément » est en fait en distribution complémentaire avec les adverbes *très, assez, passablement*, autrement dit que la mesure exacte est un cas particulier de la mesure approximative. Ceci apparaît bien dans le fait qu'à la question *Ce fleuve est large de combien ?* on peut répondre indifféremment par une mesure précise ou une appréciation vague (*Ce fleuve est large de combien ? – Il est large, plutôt large, très large, large de 50 m*).

2.2. Cas particuliers

Dans cette classe, on trouve des emplois spécifiques des adjectifs *grand, petit, gros, maigre*, associés à un nom de type humain :

- (29) a. *Luc est (grand + petit + gros + maigre)*
 b. *Luc est plus (grand + petit) de cinq cm que Max*

- c. *Luc est plus (gros + maigre) de trois kilos que Max*
- d. *Cette boîte est plus (grande + petite) que celle-ci*
- e. *Cette boîte est plus (grande + petite) de cinq cm cubes que celle-ci*

Mais les adjectifs *grand* et *petit* ont la particularité ici d'avoir une propriété de la classe 1, à savoir une construction à verbe support, mais sans le groupe nominal associé, donc sans sujet Ng : *Luc est de (grande + petite) taille/ *La taille de Luc est (grande + petite)*.

2.3. Adjectifs de quantité ou adjectifs de perception ?

Du point de vue sémantique, la notion de quantité appliquée à un objet pourrait être un peu plus inattendue qu'avec un nom de mesure. Mais il est connu que les dimensions d'un objet font partie de sa description au même titre que sa couleur ou sa forme. Cette intuition est-elle liée à une particularité linguistique ? Tout d'abord, on peut les coordonner à un adjectif descriptif (*Ce parc est étendu et boisé. Cette galerie est large et ornée de dorures. Luc est âgé et distingué*). En plus, la plupart des adjectifs en question ont une propriété syntaxique qui va de pair avec leur sens descriptif, à savoir des constructions les associant à des noms dits appropriés, effaçables sans changement de sens (Laporte 1997), comme *aspect, apparence, forme, allure* :

- (30) a. *Ce fleuve est large = Ce fleuve est d'aspect plutôt large*
- b. *Ce lit est bas = Ce lit est d'allure assez basse*
- c. *La rue est étroite = La rue est d'aspect étroit*

Comme quoi l'appréciation de quantité approximative et la description peuvent aller de pair s'agissant d'un objet concret. Parfois la distinction est explicite dans le lexique, par exemple entre *long*, qui renvoie à la mesure et à la forme, et *allongé* qui désigne seulement la forme (*Cet objet est de forme allongée/ *Cet objet est plus allongé de dix cm que celui-ci*).

L'intuition d'adjectif de perception est moins évidente avec les adjectifs *lourd, chaud, âgé, vieux, lent, rapide*. En fait, *léger, lourd, chaud, froid* sont aussi des adjectifs de perception, qui mettent en jeu non pas la vue, mais le sens du toucher : on ne sait pas si un paquet est lourd tant qu'on ne l'a pas soulevé ; on ne sait pas qu'un objet est chaud tant qu'on ne l'a pas touché. Qu'en est-il en termes de linguistique ? Cette ambiguïté entre perception et quantité apparaît bien si l'on compare *lourd* et *pesant*, apparemment synonymes: les deux sont des adjectifs de perception comme l'indiquent les phrases *Cet objet est (lourd + pesant) au bout du bras ou sur le dos*. Mais *pesant* n'a pas la propriété qui permet de classer *lourd* parmi les adjectifs de quantité (**Cet objet est plus pesant de 2 kilos que celui-ci*). Alors que *lourd* présente l'ambiguïté entre perception et quantité, *pesant* renvoie plutôt à la perception de lourdeur.

Quant aux adjectifs *jeune, âgé, vieux*, (*Luc est (jeune + âgé + vieux)*), quand ils sont employés sans complément d'unités, ils désignent un nombre approximatif d'années, mais aussi bien l'apparence de quelqu'un, comme en témoignent les énoncés *Luc est d'apparence (âgée + jeune)*. *Le visage de Luc est plus vieux que son corps, son allure est jeune*. Par contre, *vieux*, quand il s'applique à un nom abstrait, (*Cette histoire est plus vieille de cinq ans que celle-ci*) échappe à l'ambiguïté quantité/perception. Cette référence à la perception explique aussi pourquoi dans l'expression *L'écran est large*, où il est question d'un écran rectangulaire, l'adjectif qualifie non pas la largeur mais la longueur de l'écran: c'est que, comme on sait, l'horizontalité et la verticalité sont les éléments prédominants qui structurent la perception : ce qui est large, c'est ce qui est horizontal, même si c'est plus long que la dimension verticale.

On peut illustrer la même idée par d'autres exemples :

- a) l'adjectif *bas* pouvant s'appliquer à un tabouret ou au ciel, il est évident qu'il renvoie dans ces deux cas à des expériences perceptives différentes ;
- b) entre les deux phrases *La marée est basse* et *La mer est basse*, il n'y a pas de différence de sens ; or *marée* est un nom de grandeur (*La marée est de 80*), ce qui n'est pas le cas pour *mer* ; comme quoi avec ces adjectifs, la perception d'un état visible et la mesure approximative sont associées ;
- c) l'adjectif *beau* renvoie d'abord à l'aspect ; or formellement, il appartient à la classe 1 avec *récolte* (*La récolte est belle*) ; mais il a aussi un sens quantitatif avec un nom concret (*Ce poulet est beau*), puisque cette phrase signifie surtout qu'il est gros ; il est bien compatible avec un *Ng*, *taille*, mais seulement dans la phrase support et non comme attribut du *GN* correspondant (*Ce poulet est de belle taille/ *La taille de ce poulet est belle*), ce qui peut correspondre à un certain figement. Cette ambiguïté entre aspect et quantité n'existe pas quand il s'agit d'un cheval ou d'un chien. Le sens quantitatif n'apparaît qu'avec les noms désignant des animaux destinés à la consommation, y compris le gibier et le poisson (*Voici un beau lièvre*) ;
- d) il arrive que deux noms de grandeurs approximativement synonymes ne soient pas compatibles avec le même ensemble d'adjectifs, ce qui est le cas de *pente* et de *dénivellation*, qui sont des noms de grandeurs selon le test habituel (*La (pente + dénivellation) est de combien ?*) ; or les deux noms n'acceptent pas le même ensemble d'adjectifs :

- (31) a. *La pente est (forte + faible + douce + raide + rapide)*
b. *La dénivellation est (forte + faible + *douce + *raide + *rapide)*

Il est clair que *dénivellation* est un « pur » nom de grandeur abstrait, alors que *pente* désigne aussi une réalité concrète visuelle, et que les adjectifs *doux* et *raide* qualifient de tels objets. Là encore l'appréciation de la mesure approximative se confond avec la perception.

Ainsi ces exemples montrent que la notion de quantité peut s'ancrer dans la perception tout comme les adjectifs caractérisant la forme ou la couleur. Il y aurait donc deux classes d'adjectifs de quantité, les uns caractérisant diverses sortes de quantités, donc des notions abstraites, les autres caractérisant des objets. On savait déjà que la langue courante ne coïncide pas forcément avec la langue des arpenteurs, même si elle emploie les mêmes mots, et que l'expérience perceptive est partout présente dans la langue ordinaire ; mais la méthode d'analyse syntaxique à partir de phrases et non de mots isolés, qui est à la base du lexique-grammaire, donne de la consistance à cette simple intuition.

Enfin, il faut souligner que les adjectifs « dimensionnels » qui ont fait l'objet d'études diverses en raison de leur sémantique particulière (Spang-Hanssen, 1990), si on prend en compte leur interprétation quantitative approximative, font en fait partie d'un ensemble plus vaste d'adjectifs qualifiant des objets et des humains.

3. Points communs entre les deux classes

3.1. La mesure précise de l'écart

Les deux types d'adjectifs admettent régulièrement une forme comparative assortie d'un modifieur chiffré, même quand il faut recourir au couple *supérieur/inférieur* :

- (32) a. *La cote de popularité de Z est plus haute de un point que celle de Y* (classe 1)
b. *La température est supérieure de deux degrés à celle d'hier* (classe 1)
c. *Le plafond est plus bas de deux cm que celui-ci* (classe 2)

- d. *Cet axe est plus incliné de 3 degrés que celui-ci* (classe 2)
- e. *Luc est plus riche de dix mille euros que Max* (classe 2)

Cette propriété fait le lien entre la mesure exacte et la mesure approximative et contribue à expliciter le sens quantitatif des deux classes d'adjectifs. On peut se demander pourquoi il est régulièrement possible de chiffrer un écart alors qu'une dizaine seulement d'adjectifs du type *Le plafond est haut de trois mètres* se prêtent à l'expression de la mesure précise. On peut supposer que pour des raisons évidentes de rigueur, le lexique de la mesure précise est délimité, alors que celui de l'évaluation subjective est créatif, donc sans autres limites que celles évoquées ci-dessus. En tout cas, lexicalement, l'expression de la quantité approximative, subjective, est beaucoup plus générale que celle de la quantité précise chiffrée. Ce qui n'a rien d'étonnant, puisque la mesure précise est quelque chose de construit, d'élaboré, qui ne relève pas d'abord de la langue spontanée. D'où le contraste entre l'exubérance lexicale des termes de mesure subjective et le caractère limité, bien circonscrit, des termes de mesure précise.

3.2. Points communs lexicaux

Certains adjectifs font partie des deux classes, ce qui justifie deux entrées lexicales, par exemple *mince* :

Mince (classe 1) :

- (33) a. *Cette vente est d'un mince profit*
- b. *Le profit de cette vente est mince*
- c. *Le profit de cette vente est plus mince de mille euros que celui-ci*
- d. *Le profit de cette vente est inférieur de mille euros à celui-ci*
- e. *Le profit de cette vente est mince, mais supérieur à celui-ci*

Mince (classe 2) :

- (34) a. **Ce livre est d'une épaisseur mince*
- b. *Ce livre est mince (Léa est mince)*
- c. *Ce livre est plus mince de vingt pages (de un cm) que celui-ci*
- d. **Ce livre est inférieur de vingt pages à celui-ci*
- e. *Ce livre est mince, mais plus gros que celui-ci (*mais supérieur à celui-ci)*

Parmi les quelque dix adjectifs qui ont ces deux emplois figurent *grand, petit, maigre, bas, haut, élevé* :

- (35) a. *Les dimensions de cette salle sont petites, cet écart est petit* (classe 1) / *Luc est petit* (classe 2)
- b. *Cette quantité de blé est maigre* (classe 1) / *Luc est maigre* (classe 2)
- c. *La cote de popularité de Luc est basse* (classe 1) / *Le plafond est bas* (classe 2)
- d. *Le taux de natalité est élevé* (classe 1) / *La colline est élevée* (classe 2)

Ces doubles emplois n'ont rien d'étonnant puisque les adjectifs quantitatifs de la première classe se recrutent, comme on l'a vu, parmi les adjectifs les plus variés, donc aussi parmi les « dimensionnels ». *Mince* a un sens « concret », qualifiant un objet ou un corps humain ; on peut penser qu'il se prête métaphoriquement au sens de « faible quantité » en présence d'un

Ng. C'est là un élément qui relie les deux classes d'adjectifs d'évaluation approximative, et qui illustre par ailleurs l'idée du passage de la qualité à la quantité.

Conclusion

On a mis en évidence deux classes d'adjectifs désignant une appréciation quantitative subjective. Les premiers portent sur des noms de grandeurs abstraits comme *quantité, niveau, température, consommation, récolte*, certains, comme *énorme, étriqué, juste*, pouvant s'appliquer aussi à des noms concrets par suite d'une réduction de groupe nominal; les seconds portent surtout sur des noms concrets ou humains (*large, jeune, cher*).

Voulant définir une classe d'adjectifs, on a défini par la même occasion une classe de noms très spécifiques, les noms de grandeur, ce qui n'a rien d'étonnant, le sens d'un adjectif dépendant en grande partie du nom qui lui est associé.

Les adjectifs de la première classe illustrent le caractère subjectif et affectif de la langue, qui utilise un ensemble assez hétéroclite de termes empruntés à divers domaines lexicaux et à divers registres pour désigner une grande ou une petite quantité. Ce caractère subjectif et hétéroclite semble aller de pair avec l'aspect irrégulier de leurs propriétés, notamment dans l'expression du degré. Mais on a insisté surtout sur les conditions lexicales et syntaxiques qui permettent l'interprétation quantitative d'adjectifs à sens originellement « qualitatif » comme *raisonnable* ou *pitoyable*. Allant de pair avec leur caractère subjectif, on a constaté que les termes, « intensifs » ou non, désignant les quantités extrêmes étaient de loin les plus nombreux. Du point de vue lexical, cette analyse permet de regrouper et d'unifier des emplois d'adjectifs généralement présentés comme particuliers dans les dictionnaires d'usage.

Quant aux adjectifs de la deuxième classe, qui portent plutôt sur des noms concrets, ils posent la question, en termes linguistiques, de la distinction « psychologique » entre évaluation quantitative et perception. Ce qui apparaît dans le cadre linguistique, c'est l'interpénétration des deux éléments, un même adjectif pouvant avoir des propriétés « quantitatives » et « perceptuelles », à travers des constructions comme *mince* (*Ce tapis est plus mince de un cm que cet autre, Ce tapis est d'aspect assez mince*), ou *âgé* qui renvoie à un nombre élevé d'années, ou à l'apparence d'une personne (*Cet homme est d'aspect âgé*). On a par ailleurs remis en perspective les adjectifs à sémantique spatiale, dans le cadre plus large des adjectifs d'évaluation quantitative.

Par ailleurs, on a mis en évidence les points de contact entre ces deux classes à travers l'expression de l'écart, ainsi que le lien entre les adjectifs de mesure approximative et la mesure précise.

Cette étude peut enfin servir de base à une analyse sémantique détaillée de ces adjectifs parfois improbables, notamment par rapport à l'hypothèse générale de l'évolution historique de l'interprétation qualitative vers l'interprétation quantitative.

REFERENCES

Bat-Zeev, Hava. 2009. *Difficilement et à peine, concurrence et substitution*, P.U. F. de la Sorbonne, Vol. « Synonymie », Paris : Paris Sorbonne.

Bolinger, D. 1967. Adjectives in English : attribution and predication, *Lingua* 18, 1, p. 1-34. Amsterdam : North-Holland Publishing Company.

Constant, Matthieu. 2003. *Grammaires locales pour l'analyse automatique de textes: méthodes de construction et outils de gestion*. Thèse de doctorat, Marne-la-Vallée : Université de Marne-la-Vallée.

Courtois, Blandine. 1992. *Dictionnaire électronique des mots simples du français DELAS V07-E1*, Paris : Rapport technique LADL, numéro 26, deuxième édition revue.

Giry-Schneider, Jacqueline. 2005. Les adjectifs intensifs : syntaxe et sémantique, *Cahiers de Lexicologie* 86/1, p. 163-178, Paris : Université de Paris 13.

Gross, Gaston. 2005. Un dictionnaire électronique des adjectifs du français. *Cahiers de Lexicologie* n° 86/1, p.11-33, Paris : Université de Paris 13.

Gross, Maurice. 1975. *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann.

Grossmann, F. ; Tutin, A. 2005. Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur. Sur la prédicativité des adjectifs intensifiant certains noms d'émotions, *Cahiers de Lexicologie* n° 86/1, p. 179-196, Paris : Université de Paris 13.

Laporte, Eric. 1997. L'analyse de phrases adjectivales par rétablissement de noms appropriés, *Langages* 126, Paris : Larousse, p. 79-104.

Meunier, Annie. 1999. Une construction complexe *Nhum être Adj de V°-inf W* caractéristique de certains adjectifs à sujet humain. *Langages* 133, Paris : Larousse.

Milner, Jean-Claude. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*, Paris : Seuil.

Rivara, R. 1993. Adjectifs et structures sémantiques scalaires, *L'Information Grammaticale* 58, p. 40-46.

Spang-Hanssen, E. 1990. La sémantique des adjectifs spatiaux, *Revue Romane* 25,2, p. 292-309

RESUME

L'expression de la quantité approximative en français : les adjectifs de quantité (ou comment *un salaire* peut être *confortable* ou *ridicule*)

Dans cet article, il est question des quelques 250 adjectifs qui désignent, en français, une quantité approximative, dans des phrases comme *Ce salaire est ridicule, fantastique, ce livre est épais, cette pente est faible, douce*. Le point important est que, dans leur emploi usuel, la plupart de ces adjectifs n'ont pas un sens quantitatif. Le but de cet article est donc de montrer sous quelles conditions syntaxiques et lexicales des adjectifs tels que *doux* ou *ridicule* expriment un jugement quantitatif, et s'ils ont des caractéristiques particulières, notamment en ce qui concerne l'expression du degré. Parmi eux, certains n'expriment la quantité qu'en présence d'un nom de grandeur (*Ce taux est dérisoire, cette quantité de riz est réduite*), alors

que d'autres peuvent qualifier aussi des objets ou des êtres humains (*Ce taux est bas / Ce tabouret est bas*) ; dans ce dernier cas l'adjectif renvoie aussi bien à une réalité sensorielle qu'à une quantité, comme quoi les deux notions sont difficilement séparables quand il est question de mesure subjective. Reste qu'un phénomène sémantique peut et doit être décrit d'abord en termes de syntaxe et de lexique, et de manière exhaustive, à des fins linguistiques et informatiques.

Mots clés : adjectifs, expression de la quantité, polysémie des adjectifs, lexique-grammaire, adjectifs gradables, adjectifs intensifs, noms de grandeurs, perception.

SUMMARY

Adjectives of approximate quantity in French, syntax and semantics
(ou comment *un salaire* ou *un indice de popularité* peut être *bas*, *élevé* ou *respectable*)

This article deals with adjectives which, in French, are used to estimate subjectively a quantity in sentences such as *Ce salaire est bas, ridicule* (*Those wages are low*), *Ce livre est épais* (*This book is thick*), *Cette pente est faible, douce* (*This slope is smooth*). However, these adjectives do not all have a quantitative sense as such. We therefore try to define under what syntactical and lexical conditions they can have such a quantitative meaning. Among other characteristics, they are quite unique as far as gradation is concerned. Two kinds are easily identifiable, one with adjectives that can only be used with nouns expressing measure, the other with adjectives that can qualify concrete objects or human beings. The latter highlights both an approximate quantity and a sensory quality. The main point was to prove that such a subjective semantical phenomenon could be described in syntactical and lexical terms.

Key words: Lexicon, Adjectives, quantity meaning, gradable Adjectives, Scalar Structure, intensive Adjectives, measure Nouns.

ANNEXE

Les données sur lesquelles repose cet article font partie d'une recherche sur l'ensemble des adjectifs prédicatifs ; il s'agit d'une classification à partir de critères syntaxiques, selon la méthode du lexique-grammaire, menée par l'Equipe informatique linguistique de l'IGM de l'Université de Marne-la-Vallée; ce lexique comprend pour l'instant 8000 entrées et sera publié prochainement dans sa totalité.

Les deux classes d'adjectifs «de quantité» évoqués ici, comportant plus de 250 entrées avec exemples en toutes lettres, ne peuvent être reproduites intégralement dans le cadre de cet article, faute de place. Nous pouvons seulement en présenter le début.

Classe 1 : *Nq de N0 est Adj*
(dans le lexique-grammaire : ADJ05Q)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Classe 2 : *N0 est Adj* (tel qu'il existe une forme associée *N0 est plus Adj de n unités que N1*)
(dans le lexique-grammaire : ADJ05DNU)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Adresse de l'auteur :

Jacqueline Giry-Schneider
Institut Gaspard Monge, Equipe informatique linguistique
Université Marne-la-Vallée
5, boulevard Descartes, Champs-sur-Marne
F-77454 Marne-la-Vallée
France